

# NOUVELLE APPROCHE

Cinquante ans après sa découverte, la technique mise au point par le Dr Pistor a fait ses preuves et est entrée dans de nombreux hôpitaux.

## La mésothérapie : une révolution en allopathie

« *C'est en voyant les résultats obtenus par un vétérinaire chez des animaux arthrosiques que j'ai découvert la mésothérapie. On ne pouvait pas parler d'un placebo, c'est-à-dire d'un simple effet psychologique* », explique le Dr Terral. Médecin généraliste dans la Sarthe, il utilise depuis vingt-cinq ans cette technique étonnante qui consiste à injecter des médicaments, sous la peau, à faible dose, à proximité de la zone malade. Plusieurs injections étant né-

cessaires, le médecin utilise un pistolet injecteur à une aiguille qui permet d'aller plus rapidement qu'à la main. C'est principalement dans les rhumatismes inflammatoires et dans la médecine du sport (dans les tendinites par exemple) qu'il s'en sert, avec de très bons résultats : « *Dans les rhumatismes chroniques, la technique ne permet pas de stopper la maladie, mais de soulager les douleurs en diminuant sensiblement la consommation d'anti-inflammatoires : cer-*

*tains patients n'ont pas besoin d'en prendre, d'un mois sur l'autre, entre deux séances de mésothérapie.* »

Il l'utilise par ailleurs, au printemps, pour les femmes qui se plaignent de quelques bourrelets (cellulite localisée) : « *C'est aussi efficace que les crèmes amincissantes : je prends des mesures avant et après.* » Mais il souligne que « *la mésothérapie n'est pas une panacée, je ne l'utilise que dans certaines indications. Mais elle permet d'obtenir de meilleurs résultats que par la prescription de médicaments à prendre par voie orale, sans effets secondaires et à moindre coût* ».

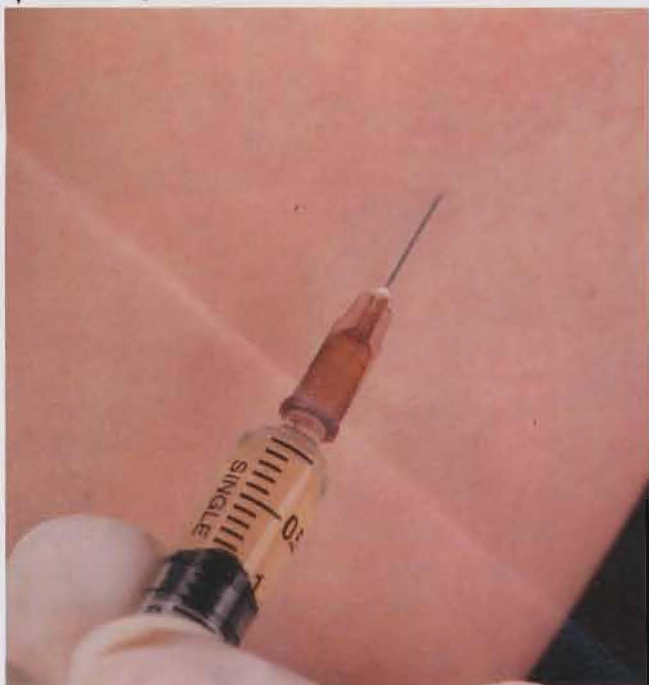
« *Peu, rarement et au bon endroit* », telle était la devise du Dr Pistor. C'est par hasard que ce médecin de campagne à Bray-et-Lû (Val-d'Oise) découvre cette nouvelle façon de soigner en 1952. Un vieux cordonnier sourd le consultant pour une crise d'asthme, il lui fait un traitement, classique à l'époque, en lui injectant, au niveau du bras, de la procaine – un anesthésique aux propriétés vasodilatrices. Le lendemain, le patient revient en se plaignant que le traitement ne lui fait plus d'effet et qu'il n'a pas dormi de la nuit : « *J'ai entendu mon horloge sonner tou-*

*tes les heures !* » L'histoire fait le tour des chaumières et les malentendants affluent. Le même traitement se révèle inefficace, jusqu'au jour où le Dr Pistor a l'idée de l'appliquer à proximité de l'oreille. Nouvelle surprise : en dehors de quelques surdités améliorées de manière transitoire, les patients voient disparaître l'un une migraine, l'autre un rhumatisme de la mâchoire, un eczéma à l'oreille ou même s'améliorer une presbytie.

> **Peu, rarement et au bon endroit**

Après quelques années de tâtonnements, Pistor définit cette nouvelle technique : la mésothérapie. Elle consiste à injecter dans le mésoderme, c'est-à-dire à faible profondeur sous la peau, des médicaments utilisés à des doses trente à quarante fois moindres que lorsqu'ils sont pris par voie orale. Une vraie révolution ! Les piqûres se font le plus près possible du siège de la douleur ou de l'organe atteint. Plusieurs injections sont pratiquées, soit à la main, soit au pistolet, pour couvrir une surface de plusieurs centimètres carrés. Les produits injectés sont les médicaments classiques

▼ La mésothérapie : efficace contre les rhumatismes...



(vaso-dilatateurs, décontracturants, anti-inflammatoires, vitaminés, etc.), excepté la cortisone qui n'est jamais utilisée. Certains mésothérapeutes injectent des produits homéopathiques, phytothérapeutiques (l'arnica par exemple, en cas de traumatisme) ou des oligo-éléments. En raison des faibles doses utilisées, les effets secondaires sont exceptionnels, hormis le risque d'une allergie à l'un des produits.

Si le Dr Pistor – qui est décédé en 2003 – a eu quelques difficultés à se faire entendre, en raison de la méfiance du milieu hospitalo-universitaire réticent à admettre qu'un simple médecin de campagne ait pu faire une grande découverte, il a su séduire aussi par sa simplicité qui n'avait d'égale que sa rigueur. Enseignée depuis plus de vingt ans dans certaines facultés, la mésothérapie bénéficie aujourd'hui d'un diplôme interuniversitaire commun à cinq universités (bientôt sept).

### > Une technique qui a fait ses preuves

« On nous demandait des preuves qu'il était difficile d'établir jusqu'ici. La reconnaissance de la mésothérapie permet désormais de réaliser à l'hôpital des mémoires qui en montrent l'intérêt. Des études vont être publiées sur les dorsalgies ou sur les traitements postopératoires de la chirurgie cardiaque », explique le Dr Denis Laurens, président de la Société française de mésothérapie. Assurant une consultation à l'hôpital de la Salpêtrière, il précise que depuis que l'acte de mésothérapie a été classé dans les traitements anti-douleur par la Haute

Autorité de santé, il peut s'insérer dans une consultation classique, dont le coût est pris en charge (mais un supplément non remboursé peut être demandé par le médecin, en raison de la durée de l'acte, estimée à 12 minutes). Des consultations existent dans différents hôpitaux, dans le cadre des services anti-douleur.

Trouvant ses meilleures indications dans le traitement des douleurs en général, cette technique est le plus fréquemment utilisée en rhumatologie et médecine du sport. « Elle permet d'éviter les effets secondaires d'une prise trop fréquente d'anti-inflam-

matoires et ceux, plus redoutables encore, de la cortisone, souvent utilisée en rhumatologie, alors que l'on n'a pas de preuves de son efficacité », explique-t-il. Elle a aussi montré son intérêt dans d'autres domaines. « On obtient des résultats remarquables dans les colopathies fonctionnelles (en injectant du magnésium et du Spasfon), dans le stress (avec du magnésium et de la procaine). Dans les artérites, l'injection de vaso-dilatateurs permet d'obtenir une amélioration du périmètre de la marche, en complément du traitement classique, bien sûr », précise le Dr Laurens. Elle trouve ses limites dans le cancer, les infections graves, les mala-

dies métaboliques comme le diabète.

Ce n'est pas une médecine à part entière, mais « une manière élégante » de pratiquer l'allopathie, disait le Dr Pistor. « On a trop longtemps considéré le tube digestif comme une éprouvette, où l'on peut mélanger n'importe quoi », expliquait-il. Peu coûteuse, dénuée d'effets secondaires, on reste confondu du temps qu'il a fallu pour reconnaître la simplicité et la justesse de cette technique, dont on ne peut que souhaiter qu'elle soit enseignée à tous les futurs médecins. ●

>RÉGIS PLUCHET

## À SAVOIR

### Principales indications

- Rhumatologie : arthrose, rhumatismes inflammatoires, tendinite, lombalgie, sciatique, torticolis, traumatismes.
- Médecine du sport : tendinites, élongations, entorses, hématomes.
- Troubles circulatoires : insuffisance veineuse, varices, artérite (en complément du traitement classique), migraines.
- Troubles respiratoires : asthme, bronchite chronique, sinusites, rhinites.
- Peau : verrues, herpès, zona, cellulite, rides, cicatrices.
- Presbytie, presbyacousie.

La mésothérapie peut être utilisée aussi bien chez les bébés et les enfants que chez les adultes et personnes âgées. Elle n'a pas de contre-indications, sauf celles liées à certains médicaments pour certains patients.

### Fiche pratique

- Pour trouver un médecin pratiquant cette technique, on peut rechercher à l'article mésothérapie dans les « pages jaunes » de l'annuaire papier ou Internet ou s'adresser à : Société française de mésothérapie  
15 rue de Suisses, 75014 Paris  
Tél. : 01 42 16 11 49  
[www.sfmesotheapie.com](http://www.sfmesotheapie.com)
- À lire : *Médecines naturelles et écologiques : mésothérapie - acupuncture - homéopathie*, Drs Bonnet, Laurens, Mrejen et Perrin, éd. Eyrolles.